

LA GAZETTE

du Village Saint-Martin

NUMÉRO
02

Le Meilleur
du 10^e

HIVER
2022/23

L'invité du numéro

Rencontre avec un auteur phare – Philippe Jaenada – à l'occasion de la sortie de son nouveau livre.

Histoire

Découvrez Au Tapis Rouge, le plus ancien grand magasin de France, ouvert en 1784.

Nos commerçants

Pour bien manger, mieux boire et découvrir la richesse de l'arrondissement.



Illustration Julien Roux.



LANCRYER

Cette jolie papeterie vous propose une riche sélection de cahiers, carnets, agendas, papiers cadeaux, coloriages, accessoires et objets liés à l'écriture. Pour dessiner, crayonner, noter, gribouiller et préparer vos cadeaux.

34, rue de Lancry,
01 40 03 01 04 - www.lancryer.com
Instagram : @lancryer

Publicité, illustration Joséphine Joffrin.



NOTRE PLUS GRAND RÊVE
EST DE RÉALISER LES VÔTRES

PARIS IMMOBILIER
Quartier Mairie du 10^e
100, rue du Faubourg Saint-Martin
Ventes : 01 48 03 94 44
agence10@parisimmobilier.fr
Gestion locative : 01 48 03 94 47
gestion@parisimmobilier.fr
www.parisimmobilier.fr

Publicité, illustration Jai Berriri.

L'édito

Par Michel Lagarde & Vincent Vidal.

Merci à tous pour l'accueil réservé à notre nouvelle formule. *La Gazette du Village Saint-Martin*, après quelques tâtonnements, a trouvé son identité et sa pagination. Plus chic, plus facile à emporter, à lire le temps d'une pause ou d'un trajet, avec son invité de marque, un ton léger et une maquette aérée. Un nouvel équilibre qui nous permettra de continuer au rythme des saisons, avec donc quatre numéros par an, et toujours la passion et les envies qui sont à la base de ce projet éditorial. Notre nouvelle charte graphique étant désormais bien posée, c'est le cœur léger que nous repartons pour ce numéro avant les fêtes de fin d'année. Un grand merci pour sa disponibilité à Philippe Jaenada dont nous vous invitons à lire le nouvel opus, un livre écrit dans l'urgence dans le but de faire sortir un innocent, en prison « *sans preuve et sans aveu* », et dont on ne ressort

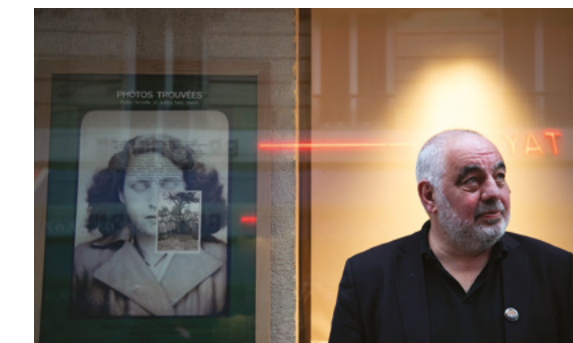
pas intact comme bien souvent chez cet auteur. Un numéro 2 qui va permettre également au plus grand nombre d'entre vous de découvrir Au Tapis Rouge, un lieu mythique de notre arrondissement faisant parti à part entière de l'histoire avec un grand H, et découvrir tous ceux qui font la grande richesse du 10^e.

L'équipe de La Gazette

Éditeur et Directeur artistique : Michel Lagarde / Rédacteur en chef : Vincent Vidal / Secrétariat de rédaction et corrections: Jean Vidal / Chroniqueur: Paul Koslow / Illustrations: Jai Berriri, Engy Saint-Ange, Loïc Froissard, Joséphine Joffrin, Antoine Meurant, Charlotte Molas, Irwin Mur, Brice Postma, Judith Prigent, Julien Roux / Réalisation graphique: Élodie Mandray pour acme-paris.com / Webmaster: Matthieu Etienne / Impression: l'agence haut-marnaise IPPAC (ippac.fr) Imprimé dans le respect des normes environnementales en vigueur: encres végétales, papier certifié PEFC. / www.lejournalduvillage-saintmartin.fr / 13, rue Bouchardon, 75010 Paris.

L'invitée du numéro

Philippe Jaenada



© Michel Lagarde.

Philippe Jaenada, est connu depuis plusieurs années pour refaire des enquêtes judiciaires historiques. Son nouveau livre, *Sans preuve et sans aveu*, écrit dans l'urgence juste après son monumental *Au printemps des monstres*, est sorti ces jours-ci. Rencontre avec un auteur phare de sa génération.



Publicité, illustration Irwin Mur.

Bien manger, mieux boire et découvrir!

Qu'ils soient artisans, restaurateurs, cavistes ou libraires... tous ont un point commun, la passion et l'amour du travail bien fait. Tous sont également là pour faire le bonheur des habitants du 10^e et le nôtre!

Par Vincent Vidal

1. Atelier Hicham

32, rue de Dunkerque,
Instagram: atelier_hicham

Hicham est un passionné. À 13 ans, au Maroc, il découvre les métiers du cuir et en tombe amoureux. Arrivé en France en 2008, et après avoir œuvré dans différentes entreprises, il reprend le local en 2017. «*L'odeur du cuir, de la colle, c'est comme une drogue.*» Si Hicham répare avec le même plaisir un sac ou une paire de Louboutin, il est surtout créateur. Un vrai bottier, pouvant donner naissance aussi bien à des ballerines qu'à des bottes ou des chaussures. «*Une forme, une couleur, un cuir, tout ce que demande le client, je le fais!*» Sacs, ceintures et porte-monnaie ne font pas peur à Hicham, ni à sa vieille machine à coudre Actis. «*Il faut un permis de conduire pour une telle machine!*» s'exclame-t-il avant d'ajouter: «*Lorsque vous faites du sur-mesure, vous n'avez pas le droit à l'erreur. Le client doit être content longtemps, c'est garanti à vie, fait main et... avec amour!*»



Hicham, tout sourire dans son atelier.

2. Mouvements

4, rue de Rocroy,
www.mouvements-ruevisconti.com



Jean-Noël Flammarion et Juliette Gourlat en mouvements!

En 2018, la galerie de Juliette Gourlat et Jean-Noël Flammarion, «*liés par une longue vie professionnelle commune*», quitte la rue Visconti pour emménager dans le 10^e arrondissement sous un nouveau nom: «*Mouvements a été choisi en hommage au livre d'Henri Michaux, avec l'accord de sa veuve*», explique Juliette. La librairie propose des livres anciens consacrés à l'art moderne et contemporain surréalistes, nouveaux réalistes, dada, lettrisme... «*Bref, les arts des XX^e et XXI^e siècles*», résume Juliette ainsi qu'un vaste choix d'éphémères d'artistes (cartons d'invitation, cartes de vœux, catalogues). Mouvements est aussi une galerie qui expose de nombreux artistes et propose dessins, estampes, affiches ou photographies. Enfin, Juliette édite chaque année, avec Jean-Noël, quelques ouvrages consacrés à des artistes vivants. Ici, même les chaises et la table centrale, signées du designer architecte Sylvain Dubuisson, hument bon le plaisir de l'art.

3. C'Pizza

Place de la République, 01 40 16 88 68

Après des mois de travaux faisant suite au départ des anciens locataires – lassés des manifs, skateurs et squatteurs – et à un incendie, le Fluctuat Nec Mergitur revit. Dans un esprit *diner* américain des années 70, le lieu affiche, à côté de la devise, «café-bar-restaurant». Il est désormais géré par le groupe Fa Dong, déjà à la tête du restaurant Le Président, rue du Faubourg-du-Temple, et de supermarchés. Le concept: des pizzas à 9,99 € à composer soi-même à partir d'une quarantaine d'ingrédients, traditionnels ou plus surprenants comme le canard. «*C'est une restauration simple, rapide et accessible, faite maison avec des produits de saison venant d'Île-de-France*» précise Pascal Ting, concepteur du restaurant. Pas de service à table, comme pour les salades à composer, nous sommes dans un «fast-food haut de gamme». Ici, lles sodas, bières et vins font de l'œil à un large choix de «bubble teas». Cinquante places à l'intérieur mais 140 à l'extérieur. Vivement l'été!



Franck, le directeur du lieu et deux membres de son équipe.

4. La Tarte au carré

38, rue du Château d'Eau,
www.latarteaucarre.com



Avec Louise Avril, c'est carré!

Le concept est clair et des plus... Carré! Pour Louise Avril – une prépa, l'Essec puis un CAP pâtissier en candidate libre –, «*l'idée du carré est venue de l'envie de créer une tarte à partir de carrés de goûts différents: le client joue avec les tartes, les différents goûts, les couleurs et compose son damier selon ses envies*». Créée en 2019 rue Legendre, cette «tarterie de quartier» employant déjà 11 personnes vient de rejoindre le Village Saint-Martin. Des tartes sucrées, un délicieux moelleux aux marrons, des tartes salées à la pâte fine ou des quiches gourmandes, toujours avec des fruits et légumes de saison. Et pour vos déjeuners d'équipe, cocktails, anniversaires ou mariages, La Tarte au carré propose de grands plateaux avec des mini tartes de 3,5 cm... carré. Et ce n'est pas parce que Louise vous propose de succulents damiers qu'il faut jouer avec la nourriture!

L'ARBRE ENCHANTE

JEUX, JOUETS OU OBJETS...
POUR QUE LES ENFANTS PUISSENT
APPRENDRE ET S'AMUSER.

Lun/Ven: 11h-19h30 - Sam: 10h-19h30
Dim: 10h-13h / 01 42 06 17 49
www.larbreenchante.fr
instagram: larbreenchante
40, rue du Château d'Eau

Publicité, illustration Charlotte Molas

FIFI LA PRALINE

Avis aux gourmands et gourmandes, dans sa boutique laboratoire qui hume bon le caramel et le chocolat, FIFI façonne avec passion et bonne humeur ses pralines artisanales à base d'amandes, noisettes, pistaches, macadamia, noix de pécan, etc.

Et pour pousser plus loin la gourmandise, il conçoit aussi des truffes, pâtes à tartiner, rochers, mendiants, orangettes et autres douceurs chocolatées à base de praline. Courez-y!

11, rue Taylor
06 50 85 92 97 / www.fifilapraline.com
Mar/sam: 11h00 - 19h00

Publicité, illustration Charlotte Molas

5. Foudre

23, rue du Château d'Eau,
Instagram : foudrevinsparis



Johan Equer.

Plus de dix ans comme batteur de jazz professionnel, pour les autres et avec sa propre formation, et Johan Equer en a eu assez de la précarité de son métier. Il est alors rattrapé par sa famille, déjà dans l'univers du vin, et se reconvertis pour vivre une autre passion. Il sera sommelier pour Emmanuel Renaut (3 étoiles à Megève), puis à la Tour d'Argent, avant de retrouver le goût de la liberté. « Avec Foudre - Vins d'émotions, je peux offrir du conseil alors que dans la restauration, on n'a jamais le temps. » Une soixantaine de références seulement, des vins à 90 % bio ou naturels issus de régions souvent moins cotées mais passionnantes, une vision gastronomique du vin et surtout l'envie de sortir des sentiers battus. « J'essaie aussi d'avoir des premiers prix à 10 €, car proposer un vin de qualité à 40 €, ce n'est pas bien compliqué. » Et si vous souhaitez rester sur place, les vins sont servis au verre avec des assiettes de bons produits.

6. Biloba

48, rue de Chabrol, Instagram : biloba_plantes

À 28 ans, Bastien Bui vient de concrétiser un rêve vieux de sept ans. Après des études dans la communication, deux masters dont un en communication environnementale et la lecture de nombreux ouvrages sur les plantes, il s'est lancé il y a trois mois dans l'aventure. Ici, pas de bouquets, à part quelques fleurs séchées et couronnes, mais des plantes dont 80 % pour l'intérieur : quelques plantes rares, beaucoup peu communes et originales, et surtout « des plantes qui durent dans le temps », comme les préfère Bastien. C'est pour leurs épanouissement qu'il propose de nombreux mélanges de substrats adaptés, en vrac et au poids, afin de ne pas obliger à acheter ailleurs un sac de 10 litres pour un cactus. Et pour habiller ses plantes, Bastien propose de nombreux pots dont des Oyas en céramique microporeuse à enterrer près de la plante pour assurer une irrigation optimale.



Bastien Bui.

7. Efkeria

2, rue de Paradis, Instagram : efkeriaparis



Stella est au Paradis !

Stella connaît bien cette adresse, ses parents y ayant installé leur atelier de fourrure en 1992. Trente ans après, son père (grec) et sa mère (espagnole) dont le portrait veille sur l'établissement, lui ont laissé la place. Après leur départ – entre 2020 et 2021 – Stella s'y installe pour créer Locavor, puis aujourd'hui Efkeria (qui signifie « seconde chance » en grec). Un lieu cosy où l'on se sent bien, avec des matières vraies : façade en bois, murs en brique, magnifique carrelage ancien au sol, banquettes et coussins. Idéal pour venir travailler au calme et découvrir les douceurs signées Charlotte, du petit déjeuner (granola, scones...) au déjeuner avec des salades, assiettes, soupes, tartines, bien souvent avec des influences grecques et espagnoles. Les produits de saison viennent directement des producteurs, vous les retrouvez dans le coin épicerie : fruits, légumes, miel, sel, café ou vin... grec !

8. Soré, épicerie et cantine

4 et 6, rue de Marseille, Facebook : epicerie.sore

La rencontre entre Sophie et Martin vient de donner naissance à deux espaces. Lui est entrepreneur, formé en finance et gestion de projet. Elle, longtemps dans le conseil avec un parcours dans la restauration, rêvait d'un lieu différent. « Nous voulions casser les stéréotypes et les clichés de la cuisine africaine (toutes les Afriques) et des lieux où elle se déguste. » Résultat réussi avec Soré (« faire la cuisine » en soninké, langue du Mali et du Sénégal) où la déco est sobre et moderne, là aussi loin des clichés. Une cantine (sans service à la table) pour découvrir sur place ou emporter le meilleur de ce continent, dont de nombreux plats végétariens. Côté épicerie, l'offre comprend 400 références, du « populaire » mais aussi du haut de gamme : épices, conserves, surgelés, vin, jus, chocolats, ainsi que des produits en lien avec la nourriture et les courses, comme des paniers et des livres de cuisine.



Martin et Sophie devant une œuvre de Voxs Romana.

9. La Pause

93, rue du Faubourg Saint-Martin,
Instagram : lapauseparis10



Alison prend La Pause.

Parce que les femmes aiment prendre soin d'elles et apprécient les vêtements, Alison a décidé de coupler les deux après des études de stylisme puis une formation d'esthéticienne. « J'adore les vêtements et, au départ, c'était uniquement les miens. Aujourd'hui, je chine pour La Pause. » Du vintage, des marques connues (mais pas de luxe), d'autres plus grand public mais toujours à des prix abordables. Un rayon seconde main qui comprend aussi des sacs et qui annonce la couleur : « Tout le monde a le droit à une seconde chance ». Alison propose également sa propre marque, « Simone : Renée », fondée avec sa sœur Olivia. Des produits neufs : chaussettes, t-shirts et casquettes avec messages. Rayon salon de beauté, Alison sait sublimer vos mains, vos pieds et votre regard. Et si les vêtements sont uniquement féminins, les hommes sont de plus en plus nombreux à venir pour que l'on prenne soin d'eux !

10. Cantine Champ Libre

9, rue Taylor, Facebook : ChampLibreCantine

Après leurs études de commerce ensemble, Alice plonge dans le marketing tout en travaillant durant trois ans pour le festival Coucool. « J'y faisais à manger parfois pour 300 personnes, découvrant le plaisir de cuisiner ailleurs que chez moi. » Elle enchaîne avec un CAP cuisine et comme traiteur. Chloé, elle, peu emballée par son travail de consultante, recherche de « vrais » contact et opte pour une reconversion : un brevet professionnel responsable d'entreprise agricole (BPREA). Il y a deux ans germe l'idée d'un lieu commun. Elles découvrent ce qu'elles aiment en travaillant un temps au service chez Les Résistants et à L'Avant-Poste : les produits vrais, bio, venant directement des producteurs et travaillés ensuite par la cheffe Julie. Dans une déco raffinée, prendre, dès le matin, un café du torréfacteur Esperanza est possible. Chloé et Alice vous parleront de leur prochaine étape : ouvrir leur ferme en Île-de-France pour produire et fournir la cantine.



Alice et Chloé.



LE RÉVEIL DU 10^{ÈME}

Lundi au samedi 8h00 / 00h00
Cuisine traditionnelle auvergnate,
ambiance chaleureuse et conviviale.

À l'angle du 35, rue du Château d'Eau
et du 29, rue Bouchardon
01 42 41 77 59

Publié par Illustration Jai Berrin.



Pâtisserie, chocolaterie mais également boulangerie de quartier avec ses nombreux pains et viennoiseries, la maison Tholoniât fait le bonheur des gourmets et gourmands depuis plus de 80 ans. Pour les fêtes, retrouvez toutes ses créations dont le mythique Semifreddo élaboré en 1960 par Étienne Tholoniât, meilleur ouvrier de France.

Gnagalé et Kévin Bezier.
Le Semifreddo.

THOLONIAT
PÂTISSERIE-CHOCOLATERIE
PARIS
Depuis 1938

47, rue du Château d'Eau
01 42 39 93 12
www.patisserietholoniât.paris
@patisserietholoniât

Publié par

Au Tapis Rouge

Il y a des lieux devant lesquels les habitants du 10^e, mais également ceux du «Tout-Paris», passent sans même lever la tête et qui, pourtant, relèvent de l’histoire avec un grand H. C’est le cas de cet ancien grand magasin, rue du Faubourg Saint-Martin.

Par Vincent Vidal.

Il fut un temps où Internet n’existait pas, où les achats se faisaient uniquement dans des magasins que bon nombre d’entrepreneurs ambitieux, visionnaires ou révolutionnaires voulaient toujours plus grands. C’est peu de temps avant une autre Révolution, en 1784, qu’ouvre ce qui deviendra au siècle suivant le premier grand magasin de France. L’impulsion est donnée en 1858 par l’entrepreneur Jacques Calmane, associé à deux commerçants, les frères Émile et Alphonse Fleck, qui rachètent le numéro 67 de la rue du Faubourg Saint-Martin. Deux ans plus tard, l’immeuble du 67 et celui du 69 sont réunis en un seul magasin de 1750 m2 - ce qui semble

aujourd’hui dérisoire! - éclairé par dix verrières et qui s’organise sur trois étages reliés par un escalier. Le public se presse, faisant le bonheur des dames des faubourgs, pour y acheter tissus, dentelles, étoffes, vêtements pour hommes et femmes, de l’ameublement et des produits venant du monde entier. Ce magasin est considéré un temps comme «le temple de la consommation» à une époque où seules les petites échoppes régnaient. «À l’encontre des maisons qui se flattent de n’offrir aux chalands qu’une spécialité, celle-ci a pensé qu’en répartissant ses frais sur une grande quantité d’articles elle pourrait alléger d’autant la part qui incomberait à chacun d’eux. Elle a créé des



Gravure après 1871.



À LA PIPE DU NORD

VENTE ET RÉPARATION DE PIPES, D'ACCESSOIRES POUR FUMEURS ET DE COUTELLERIE DEPUIS 1867.

21, boulevard de Magenta
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h30
www.pipe-du-nord.com
01 42 08 23 47

Publicité, illustration Antoine Meurant.



À une époque où la première communion avait un sens.

galeries immenses et, quand on y entre, on ne sait trop si l’on est dans un magasin ou dans l’un de ces vastes marchés de l’Orient qui offrent aux yeux des amateurs les produits de toutes les nations du globe. Nouveautés pour robes, soieries, châles, confections, rideaux, linge confectionné, toiles, étoffes pour ameublement, vêtements pour hommes, chemiserie, bonneterie, ganterie, parapluie, que sais-je encore? Vous trouverez de tout dans cette maison qui semble avoir voulu rendre impossible de lui demander quelque chose qu’il lui fût impossible de vous donner, et cela à des prix exceptionnels. Après avoir franchi les marches d’un escalier qu’on croirait suspendu dans les airs, tant sa structure est légère et sa pente facile, nous arrivons à l’entresol. Si, comme moi, vous vous décidez à rendre visite au faubourg Saint-Martin, vous jouirez d’un spectacle tout nouveau unique dans son genre. Arrivé devant les magasins du Tapis rouge, vous verrez de nom-

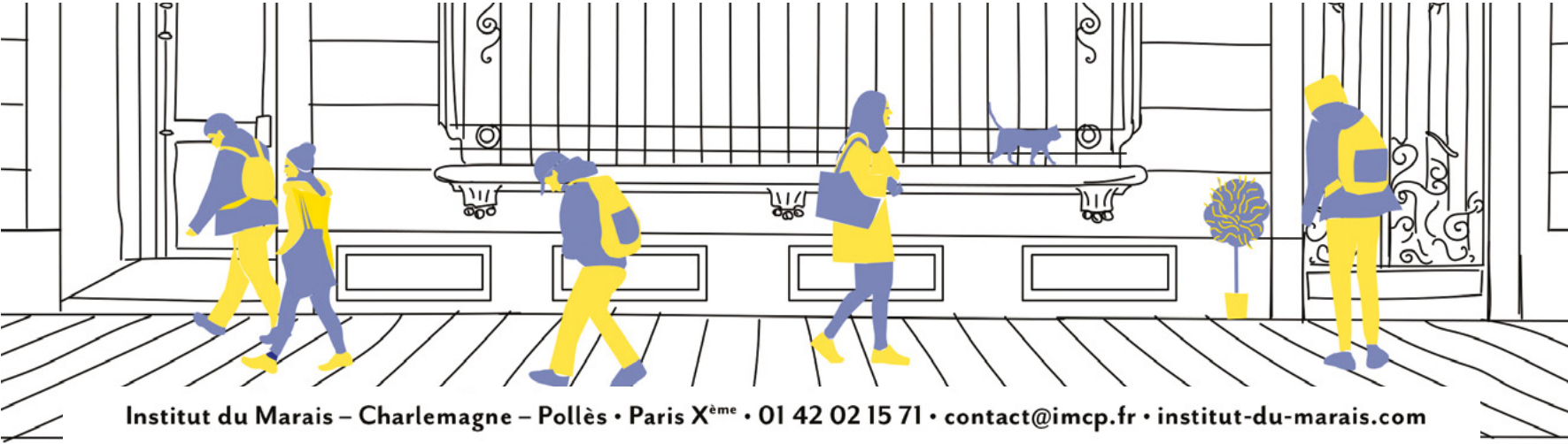
breux camions décharger des caisses pesantes sur le trottoir, une armée d’hommes de peine et de commis ouvrir ces caisses et en retirer les marchandises. Vous pourrez regarder ces marchandises et, si l’envie vous en prend, les acheter au sortir de leurs enveloppes de bois avant qu’elles soient entrées dans le magasin. Cette vente en plein air, ce déballage comme disent les gens de la partie, se renouvelle à chaque saison et offre un des spectacles les plus curieux qu’il soit possible d’imaginer...» rapporte un certain M.V. dans la revue *Le Monde Illustré* du 16 février 1867.

À partir de 1870, Jacques Calmane et les frères Fleck accueillent également, en plus des «nouveautés» comme on le disait à l’époque, de nombreux artisans qui s’installent au troisième étage: monsieur Marigny fabricant de jarretières et nœuds pour chaussures, Deloge et Mauty,

fleuristes, Durnois, un fabricant de lavabos, Guy Jeune, graveur sur métaux, Michon un fabricant de colliers anglais, Renard, polisseur de porcelaine ou encore le serrurier Sognet ou Cheverny spécialisé dans le feuillage pour fleurs. Un nouveau monde qui ne va pas échapper à une nouvelle révolution. Le 24 mai 1871, le magasin, situé à proximité de la barricade Saint-Martin, est incendié par des fédérés et en partie détruit pendant la Semaine sanglante de la Commune de Paris. Au Tapis Rouge s’installe alors provisoirement au 52, du boulevard Magenta, au coin de la rue des Vinaigriers. Mais grâce à la ténacité des frères Fleck - Jacques Calmane ne fait plus partie de l’aventure -, l’ensemble est reconstruit en

«Au faubourg Saint-Martin, vous jouirez d’un spectacle tout nouveau unique dans son genre»

M.V. dans la revue *Le Monde Illustré* du 16 février 1867.



Publicité, illustration Alice Soliste-Studio.com.



L'intérieur du magasin en 1867.



Au Tapis Rouge après l'incendie de 1871.

un temps record et rouvre en grande pompe le 30 septembre 1871, après s'être rénové et surtout agrandi. Au Tapis Rouge occupe désormais plusieurs immeubles contigus: les 65 et 67 rue du Faubourg Saint-Martin mais également du 54 au 58, rue du Château-d'Eau. À l'époque, plus d'espace, c'est plus de produits avec toujours cette envie de vendre « bon marché ». « *Des divans moelleux, dit une page de publicité, agrémentée d'amusantes vignettes sur bois, attendent dans un salon discret la jolie femme qui sort bientôt mise avec un cachet que ne pourraient donner les grands faiseurs à la mode. A l'intérieur une procession de femmes distinguées, de ménagères économes et de prolétaires qui trouvent du luxe à bon marché* » évoquera plus tard Paul Jarry dans son livre *Les magasins de nouveautés*, paru en 1948. Impossible en revanche de connaître la superficie exacte de ces nouveaux bâtiments que les gravures promotionnelles de l'époque ont souvent tendance à exagérer par des perspectives avantageuses. C'est vers 1890 qu'une brasserie voit le jour à l'angle des deux rues, aujourd'hui. C'est également à cette date que voit le jour, à l'angle des deux rues, une brasserie, aujourd'hui La P'tite Louise. En 1910, alors que seul Émile Fleck figure à la tête du Tapis Rouge déjà depuis dix ans, le magasin subit la présence d'une importante concurrence: Les Grands magasins du Louvre (1855), Le Bazar de l'Hôtel de Ville (1856), Le Printemps (1865) ou encore La Samaritaine en 1869. À côté de ce « quatuor commercial » de la rive droite, en 1863, Aristide et Marguerite Boucicaud ont donné naissance, rive gauche, au Bon Marché, un établissement qui atteindra à une époque jusqu'à 50 000 m de superficie. Enfin et surtout, à quelques mètres du Tapis Rouge s'installe en 1897 au 45-48 boulevard de Strasbourg la société anglaise « Aux Classes Laborieuses, Limited » qui propose le même type d'articles. Telle une provocation, l'entreprise fait construire deux ans plus tard l'immeuble du 85, rue du Faubourg Saint-Martin qui abrite aujourd'hui le siège du site leboncoin. Résultat, Au Tapis rouge change d'activité (mais pas de direction) et devient la Compagnie Générale de l'Ameublement, « la plus importante Société Française pour la Fabrication et la Vente de tout ce qui concerne l'Ameublement » (dixit l'entreprise), au total une dizaine de boutiques à Paris dont la plus importante est celle du siège, rue du Faubourg Saint-Martin. En 1914, c'est un certain

Monsieur Congy qui durant un an va exploiter le lieu sous la forme d'un hôtel: Hôtel de la Renaissance. L'année suivante, ce sont les frères Pathé qui prennent possession des lieux. Leur activité principale se concentre sur la vente et la location d'appareils de prise de vue et de son. C'est ici que seront vendus, entretenus et réparés les appareils de projection et les phonographes de la marque jusqu'en 1942. Sous l'Occupation, les locaux restent vides et servent, malheureusement, comme Aux Classes Laborieuses, de lieux de transit pour l'Allemagne.

Au sortir de la guerre, en 1944, c'est au tour des jouets Bern « fabricant de jouets, bimbeloterie et vente en gros » de s'y installer et ce jusqu'en 1975.

C'est à cette période que l'actuel propriétaire, Aram Garabedian, fonde son activité de production de maille, La Chaumière aux Tricots. Mais après 1985, la maille « made in France » subissant également la concurrence, le patron jette l'éponge, entreprend des travaux de rénovations et transforme le lieu en un centre de conférences et événementiel. C'est donc sous le nom de « Espace Tapis Rouge », en mémoire de son passé de grand magasin, qu'en 1989 l'ancienne manufacture va vivre sa dernière histoire. Séminaires, lancement de produits, soirées, tournoi de poker, salon de la bière, défilés de mode, congrès, concerts - comme celui de Pink à ses débuts -, l'Espace accueille même Jacques Chirac qui en fait son QG de campagne pour l'élection prési-

dentielle de 2002. Totalement fermé depuis une dizaine d'années, le lieu est à vendre. De nombreux projets très différents s'enchaînent. Des bruits courent, certains fondés, d'autres pas: Centre de jeux pour le Groupe Partouche, cabinet médical, annexe du musée Grévin, salle de cinéma... Un véritable inventaire à la Prévert. Reste surtout un homme, très âgé, Aram Garabedian, qui ne semble peut-être pas prêt à se séparer de son bébé.

Un grand merci à André Krol pour ses documents.



Affiche publicitaire pour le magasin, après sa réouverture en 1871.



Affiche publicitaire vers 1800.



L'Espace Tapis Rouge, dans les années 2000.



Publicité, illustration Irwin Mar.

Théâtre des Bouffes du Nord

« Ranger », comme ranger ses affaires et sa vie : les joies, les peines, les chagrins d’amour avant de de s’allonger et de disparaître... Texte et mise en scène de Pascal Rambert avec Jacques Weber, du 2 au 18 février.

www.bouffesdunord.com

36 vues du canal Saint-Martin

La double page et la couverture de ce numéro sont dues au talent de Loïc Froissart et de Julien Roux , et sont extraites de l’ouvrage paru en 2018. Une collection exclusive de 9 modèles est proposée chez Artazart tout cet hiver.

83, Quai de Valmy

44, rue du Faubourg Poissonnière

À l’extrémité de l’arrondissement, à l’angle avec la rue des Petites-Écuries, la 27^e épicerie « Nous anti-gaspi » vient de détrôner le LCL. Lorsque l’anti-gaspillage alimentaire remplace une agence bancaire, c’est très symbolique...

facebook: NOUSParisPoissonniere

Théâtre Antoine

Pour passer une soirée rencontre avec Valérie Lemercier, une Conversation intime, composée comme un portrait et présentée par Catherine Ceylac, vous attend lundi 16 janvier à 20h.

www.theatre-antoine.com

Théâtre du Gymnase

Inspiré de faits réels, *Un jour... J’irai à Detroit* nous fait découvrir le parcours de Djili, jeune tiraillleur sénégalais, et le combat de ces hommes massacrés par l’armée française à Thiaroye le 1er décembre 1944. Avec Stomy Bugsy jusqu’au 30 décembre 2022.

www.theatredugymnase.paris

Les marchés du livre

Des boîtes à livres gratuits, fabriquées en bois de récupération et montées avec des jeunes du quartier de la Grange-aux-Belles en lien avec la Régie de Quartier du 10^e, sont disponibles aux marchés Saint-Martin (31-33, rue du Château d’Eau) et Saint-Quentin (85 bis, boulevard de Magenta). Jetez-y un œil après avoir fait vos courses !

Radio Paradis

Encore dans les starting-blocks, mais avec plein d’envies et de projets d’avenir, la radio de quartier Radio Paradis nous propose déjà les portraits de Thibaut de la Curieuse Cave et de Philippe Le libraire. À suivre...

www.radioparadis.live

Théâtre de la Renaissance

Un réveillon de Noël, des provinciaux à Paris, un souplex, des cartons de déménagement, des rêves et surtout beaucoup de non-dits... Ce sont: *Les Humains*. D’Ivan Calbérac, avec Bernard Campan, Isabelle Gélinas... Jusqu’au 31 décembre.

www.theatredelarenaissance.com

Exposition au Louxor

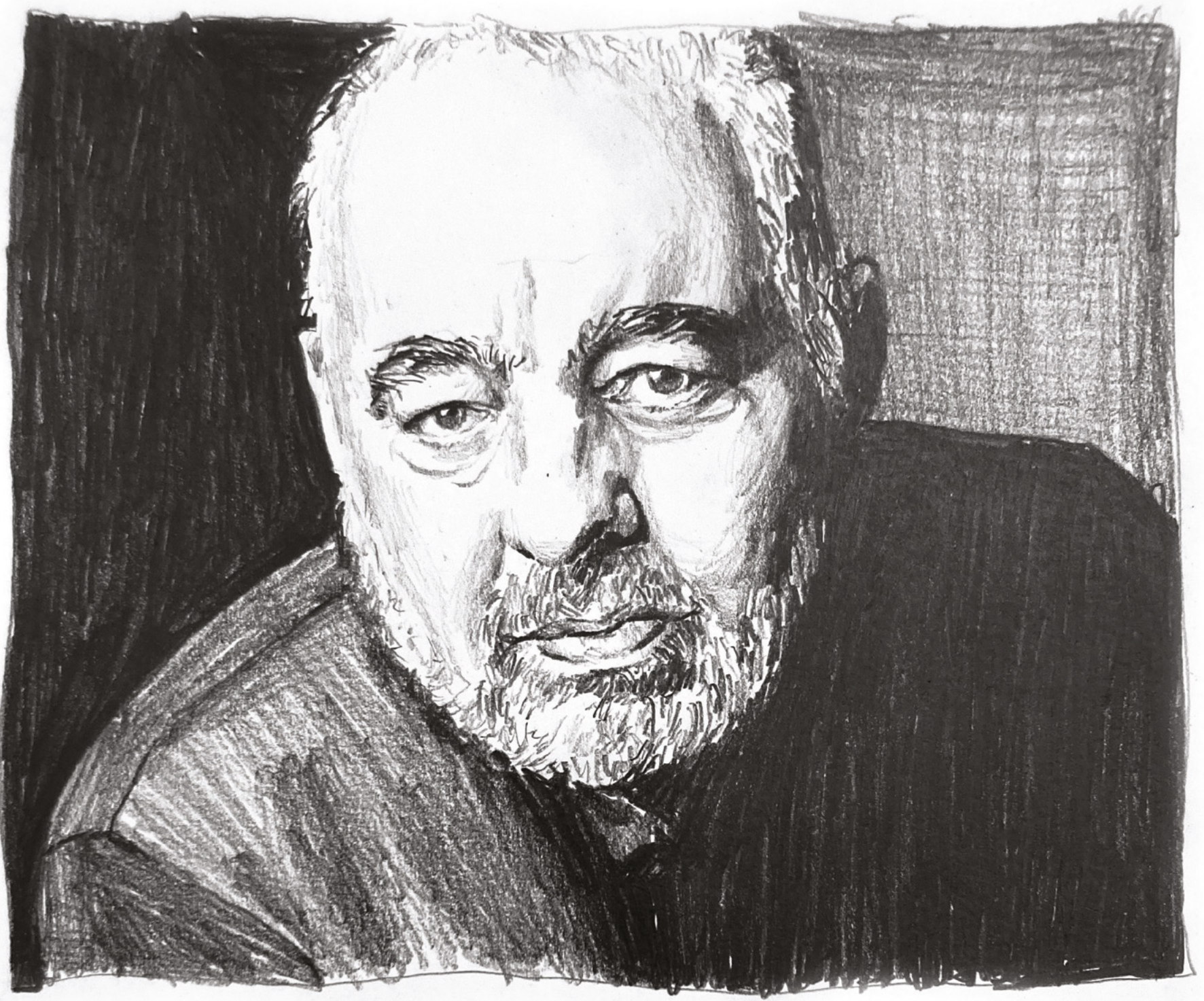
Le salon du cinéma accueille « Le Superposeur », une exposition de photos signées Emmanuel Plane. « Quand je vois une scène tournée dans Paris, je me dis : Je sais où c’est. Alors j’isole l’image dans le film, je l’imprime sur du papier photo et je pars à l’endroit où le film a été tourné. »

Instagram : @lesuperposeur.
www.cinemalouxor.fr.
Jusqu’au 14 janvier.

La Scala Paris

Vous avez jusqu’au 7 janvier pour assister à la reprise de la pièce *Une histoire d’amour* (Molière de la mise en scène) du talentueux Alexis Michalik. Un grand moment de théâtre.

www.lascala-paris.fr



© Judith Prigent.

Philippe Jaenada

Le rendez-vous était pris au Lafayette, autour de 17 heures. Son QG immuable, à deux pas de chez lui, où il a ses habitudes depuis tant d’années avec son fameux baluchon. Lui, le bourreau de travail qui a longtemps noirci du papier de minuit à huit heures du mat.

Par Michel Lagarde.

J’ai découvert Philippe Jaenada, comme beaucoup de ses fidèles de la première heure, avec *Le Chameau sauvage* (prix de Flore 1997), un premier roman d’une drôlerie sans égal, qui a depuis donné son nom à une librairie toulousaine, et qui me le rendit immédiatement sympathique. Un quart de siècle avant de le croiser dans la vraie vie, du côté de Louis Blanc, je fis connaissance de son double loufoque, Halvard Sanz, personnage hors norme, coincé dans une garde à vue d’anthologie et jusqu’à sa rencontre avec le grand amour, une certaine Pollux! Des situations croquigno-

« Dès que je m’éloigne de plus de trois cents mètres de la station Louis Blanc, j’ai comme des palpitations... »

lesques, qui émailleront ses premiers romans, de *La Grande à bouche molle* (quel titre!) à l’arrivée de l’enfant (*Le Cosmonaute*) en passant par des vacances familiales cauchemardesques dans les Pouilles (*Plage de Manaccora, 16h30*). L’auteur, après avoir détricoté sa vie, décida qu’elle n’avait plus aucun intérêt, du moins pour ses lecteurs. Il se mua soudainement en Rouletabille, autour d’un gentleman cambrioleur-braqueur avec *Sulak* en 2013 (prix des Lycéennes ELLE 2014). L’homme le plus recherché de France lui apporta la reconnaissance du grand public, élargissant son lectorat de plus en plus accro à chaque nouvelle enquête: *La Serpe*, son plus grand succès de librairie (prix Femina 2017), et surtout *La Petite Femelle* (2015), un remarquable plaidoyer en faveur de Pauline Dubuisson, qui donna lieu à une jolie collaboration avec l’artiste Valentine Fournier (cf. page suivante).

Aujourd’hui, l’écriture et la lecture occupent le plus clair de ses journées. Les deux heures quotidiennes passées au bistrot Lafayette, à partir de 17 heures, lui permettent de prendre le pouls du quartier et de tenir sa place de pilier de bar. Ce jour-là, le Lafayette était fermé, pour cause de décès, et j’ai senti Philippe touché par le malheur d’une famille qui est aussi un peu la sienne. À défaut, le Cristal, juste en face, fera l’affaire. Nous déroulons la discussion au sujet de son nouveau livre, pas prévu au programme. Il y a un an, après la sortie de son remarquable pavé *Au printemps des monstres*, paru dans la nouvelle maison d’édition de ses éditeurs de toujours (Bernard Barrault et Betty Mialet), il avait décidé d’arrêter de passer sa vie dans de copieux dossiers d’instruction. *Sans preuve et sans aveu* m’a fourni le prétexte de cette nouvelle rencontre. Un livre écrit dans l’urgence, 256 pages comme un coup de poing. Un jour ordinaire de signature, un couple de libraires du cap Ferret lui présente Alain Laprie, un de leurs amis dans la panade, et il est sûr que cette fois il va encore avoir du mal à y couper. L’homme le touche. Philippe accepte de lire son dossier du bout des lèvres, puis une fois plongé dedans, il ne peut plus reculer, l’urgence est là, il va essayer de réparer une injustice. Voilà un noble mobile d’écriture, à défaut de faire de la littérature à tout prix. Oubliées ses fameuses digressions, sa marque de fabrique, plus de place ni de temps pour la gaudriole, l’heure est grave. Il suit sa conviction intime et découvre un dossier d’instruction mal ficelé exclusivement à charge. L’homme est emprisonné depuis quelques semaines, ce texte n’a d’autres ambitions que de le faire sortir et d’obtenir la révision de son dossier: une situation exceptionnelle mais possible quand un fait nouveau ou un élément inconnu du tribunal surgit après la fin d’un procès. Je m’apprête à le quitter et je lui tends le livre, sacrifiant au rituel de la dédicace. Je sens son embarras, pas ce livre, pas maintenant. Je repars sans ma petite signature mais avec la promesse qu’en cas de libération, je trouverai un nouveau prétexte pour retenter ma chance. Il en faudra beaucoup à Alain Laprie pour que justice lui soit rendue.

Les adresses qui me font aimer le 10^e

Je suis assez bien placé pour parler du quartier, du moins de la partie dans laquelle je vis, car justement, on peut dire littéralement que j’y vis: je n’en sors presque jamais. Dès que je m’éloigne de plus de trois cents mètres de la station Louis Blanc, j’ai comme des palpitations, le souffle plus court (et au-delà du kilomètre, je tourne des yeux affolés de tous côtés). En dehors de mon appartement, l’endroit – tout proche – où je me sens le mieux, quasiment comme chez moi, c’est le bistrot Lafayette, au 215 de la rue du même nom. C’est pile le genre de bar que j’aime (et qui se fait rare): on y côtoie toute la journée des jeunes, des vieux, des beaux et des moches, des avocates et des plombiers, des flics, des voyous, des profs, des chômeurs, des journalistes, des enfants, des actrices et des comptables, il y a de bonnes choses à boire, à manger, et la bonne équipe derrière le comptoir est souriante et chaleureuse. Je pense que sur mon tabouret, devant mon whisky, j’ai toujours un sourire un peu nouille, je ronronne, à l’aise. Le samedi, par immuable routine, je traverse la rue (je suis un aventurier) et je vais m’asseoir juste en face, au Cristal, où travaille le matin ma belle épouse, Anne-Catherine, et où l’atmosphère et l’équipe sont du même excellent tonneau que de l’autre côté du carrefour. Pour dîner, je suis à peu près aussi peu mobile: je vais en Sicile chez Amore Mio, 31 bis, rue Louis Blanc, où l’on se sent bien et où les pizzas (mais pas que) sont originales et bonnes (un seul défaut: on s’y sent si bien et c’est si bon que, malgré la taille plus que respectable de l’établissement, c’est toujours plein – ces lignes ne vont peut-être pas régler le problème...); et en Chine chez Kim Yang, 40, rue Louis Blanc, notre formidable cantine, à Anne-Catherine et moi-même, dont, depuis vingt ans, jamais on ne se lasse. Enfin deux librairies, bien sûr, entre lesquelles mon cœur balance gaiement: L’Inuit à Lire, de son petit nom « Chez Dominique », 12, rue du Château-Landon; et La Litote, 17, rue Alexandre Parodi. La première est une petite tanière pleine de surprises et de bons conseils; la seconde est plus vaste et claire: on y trouve tout ce qu’on veut, et surtout du plaisir. Voilà, j’ai fait mon tour, je rentre à la maison – un petit dernier au Lafayette, allez, pour la route.

La petite femelle

La rencontre entre la plasticienne Valentine Fournier et le romancier Philippe Jaenada s'est nouée à partir d'une photo trouvée qui a agit comme un révélateur. Un visage émouvant aux yeux fermés qui réveille la mémoire et enflamme l'imagination de l'artiste , autour de la figure de Pauline Dubuisson, « la petite femelle » du roman.

Par Valentine Fournier.



Le regard.



Le manque.

« Pauline est née le 11 mars 1927, dix mois après Marilyn Monroe, à Malo-les-bains, de Hélène et André. » C'est par ces mots que commence l'histoire de *La Petite Femelle* de Philippe Jaenada. Je suis plasticienne et la matière première de mon travail est la photo anonyme que je mets en scène, en page, pour créer un nouveau récit. En pleine lecture de ce magnifique livre et quelques heures après avoir lu le passage très émouvant dans lequel l'auteur évoque la photo de Pauline Dubuisson en couverture, je trouve sur un stand de brocante un Photomaton des années 40 d'une jeune femme les yeux fermés. « On dirait qu'elle dort, ou qu'elle est morte », écrit Philippe Jaenada dans son livre. Il devient le personnage de la série d'images que m'inspire ce livre, c'est mon personnage, c'est ma Pauline. Cette série m'a été commandée par l'Intime Festival de Namur, elle a été projetée lors de lectures d'extraits de *La Petite Femelle* par Philippe Jaenada en 2020 et 2021. Une création sonore que j'ai également réalisée accompagnait les lectures. Une exposition et des lectures ont eu lieu à la galerie Michel Lagarde en mars 2022.

Ci-contre, affiche de l'exposition Photos Trouvées.

MAISON BALUCHON

PARIS - CHAUMONT



ACCESSOIRES D'EXCEPTION INTERIOR DESIGN SÉJOURS

Fondée en 2012, la marque Maison Baluchon cultive son savoir-faire dans les domaines de la mode et de la décoration. Créateurs de l'ensemble de nos motifs, nous apportons un soin tout particulier à leur qualité et aux récits qu'ils transportent.

Accessoires de mode, maroquinerie mais également papiers peints et confection sur-mesure, l'éventail de la Maison n'a cessé de s'ouvrir au travers des années.

Nous vous accueillons pour un instant, un court séjour, dans notre lieu unique au coeur du vieux Chaumont en Haute-Marne.

Showroom et courts séjours sur rendez-vous - 7 rue Decrès, 52000 Chaumont - France
contact@maisonbaluchon.fr - T : 03 25 02 27 76
maisonbaluchon.fr

Ça sent le sapin ?

Pour ou contre un sapin à Noël ? À vous de faire votre choix après avoir lu les conseils éclairés de notre chroniqueur.

Par Paul Koslow. Horticus : 22, rue Yves Toudic @horticusparis



Illustration Brice Postma Uzel.

Non, je suis contre.

Comme chaque année, ça va être la crise de nerfs. Courir à droite et à gauche pour trouver le sapin pas cher ? Non merci. On se doit de réduire notre consommation, on est entré dans un nouveau monde, alors stop au sapin de Noël. A quoi bon couper un arbre vivant pour le conserver dans nos intérieurs pendant... trois semaines ? et puis le sapin, c'est dans 95% des cas une culture intensive avec des intrants. Alors OK, on ne coupe pas des sapins en forêts, on en fait la culture. Mais quelle culture ! un vrai concentré de la mondialisation ! la graine (du Nordmann, 50% des sapins vendus) est ramassée à 40 ou 50 mètres de haut, au péril de leur vie, par une poignée de Géorgiens précaires dans leurs forêts caucasiennes. Puis les graines sont massivement achetées par des Danois (estimés à 80% du marché européen), des Belges et des Allemands. Du semis à la coupe du sapin, il va s'écouler entre 6 et 15 ans de culture avec usage de désherbant chimique au pieds des sapins, hormones de croissance, pesticides et fongicides pour obtenir un conifère bien droit. Une fois coupé, dès la mi-novembre, il va finir en filet, dans des palettes, puis acheminé en semi-remorque (6 millions de sapins en semi-remorques, ça fait beaucoup de co, cramé). Beurk. S'ajoute à cela l'aspirateur à passer tous les trois

jours, le filet qui va encore finir en micro-plastique, la corvée de décoration qui ne fait jamais l'unanimité (« Euh pourquoi tu as mis des guirlandes jaunes en plastique ? »), le stress à cause du chat qui saute sur les boules et menace de faire tomber la noble plante, la galère pour descendre le squelette dans la rue début janvier. L'argument ultime : « J'habite maintenant un studio et je n'ai vraiment pas la place ». Non, vraiment, pas de sapin cette année ni plus jamais. Il faut enfin arrêter de croire au Père Noël et accepter que le monde d'avant n'existera plus.

Oui, je suis pour.

Comment peut-on imaginer un Noël sans sapin ? C'est comme un vélo sans frein ou une galette des rois sans fève. Personne ne peut se passer du beau, de la magie, du rêve et de la fête. Comme chaque année, l'excitation va être à son comble. D'abord trouver le spécimen rare, celui demandé par les enfants ou les colocs qui trépigment déjà depuis plusieurs week-ends. Qu'importe la crise et les grincheux : cette année il sera encore plus majestueux et tutoiera le plafond. Un Nordmann ou un Nobilis. Puis vient le plaisir de porter fièrement le mastodonte sur l'épaule, devant les regards envieux des passants. Pour la montée à pied des six étages de l'immeuble, mieux vaut garder son filet en ficelle de chanvre recyclée sous peine de crise de nerfs ou de fou rire. Ensuite vient le temps la décoration : une activité familiale et quasi artistique, pour magnifier la fête à venir. Après une heure d'ajustement à base de cales en carton pour le mettre bien droit, on s'amuse à positionner les guirlandes (en LED), accrocher les boules (en verre) et les décorations (en bois). Un temps partagé avec d'autres, quoi de mieux pour se sentir bien ? et puis sans mon sapin, où est-ce que je vais mettre les cadeaux ? sous la table ? Si en plus j'achète un sapin bio produit localement (car j'habite dans les Pyrénées), je participe à l'emploi dans ma région. C'est un produit durable, je le garde jusqu'à début janvier. Même le déshabillage du sapin est une activité ludique, voire authentiquement méditative. Comme je le dépose nu dans un jardin de la Ville de Paris, il sera broyé sur place et recyclé en paillage. Il n'y a vraiment pas de bonne raison de se passer d'une tradition pluri-centenaire.

Le 10^e qu'on aime !

Une école originale, un journaliste qui raconte « son immeuble » avec amour ou un docteur en philosophie et écrivain qui évoque le *Journal du Village Saint-Martin*... C'est ça aussi le 10^e.

Par Vincent Vidal

L'Institut du Marais – Charlemagne – Pollès

Le 10^e arrondissement accueille une des écoles les plus originales de Paris : l'Institut du Marais – Charlemagne – Pollès. Depuis 1976, rue Dieu, existe une école différente, autonome et originale. Dans un hôtel particulier, elle accueille environ 200 élèves de la troisième à la terminale. Une école créative et initiatrice pour des élèves originaux et atypiques et des parents en quête d'un autre enseignement. Pour le profane l'ambiance est surprenante, familiale, amusée et complice. Pourtant, le travail est dense et intense, le suivi de chaque lycéen méticuleux et individualisé, avec un compte rendu hebdomadaire. Exigence et bienveillance sont au rendez-vous et, dans les couloirs, sérieux et rires se marient parfaitement bien. Le sémillant directeur – Grégoire Dirrig – exige de son équipe de la proximité et du dialogue : Les portes des bureaux sont ouvertes, le secrétariat est à l'écoute et si la hiérarchie existe, elle est impalpable, le personnel formant une équipe soudée. Les classes peu nombreuses (d'une vingtaine d'élèves) et les enseignants expérimentés favorisent ce dynamisme et cette réactivité. Ces choix permettent d'accueillir des élèves différents ayant besoin d'une écoute personnelle et d'une émulation quotidienne. Alors, parmi les anciens élèves nous identifions entre autres un fameux critique d'art, un évêque, une célèbre actrice, des écrivains reconnus et même un académicien ! Évidemment les 100 % de réussite au baccalauréat sont obtenus car les élèves comblent rapidement leurs éventuelles lacunes

mais surtout il y a un vrai travail d'orientation pour le supérieur et une préparation réelle pour les études et le monde professionnel. Selon Grégoire Dirrig, les vrais enjeux sont là : « redonner un niveau solide et créer de nouvelles ambitions ». Lors de l'inscription, l'humain est privilégié. Elle se fait lors d'une vraie rencontre presque amicale d'une heure ; le directeur valide la motivation du candidat et la volonté de la famille. Dans cet établissement, les projets et les désirs de l'élève passent avant les résultats passés. Depuis presque 50 ans, l'Institut du Marais – Charlemagne – Pollès compte parmi les références culturelles du 10^e arrondissement.

cœur, je me suis pourtant résolu un jour à l'emprunter comme si je ne la connaissais pas. » Cette rue, c'est celle du Château d'Eau dont l'auteur nous conte l'histoire avec détails et anecdotes, évoquant des adresses peu connues et épinglant sans tendresse certains lieux trop « bobos » à ses yeux. L'ouvrage consacre également un chapitre à la rue Taylor et à la mémoire de l'un de ses illustres résidents, Théodore Fraenkel, et un autre au théâtre de l'Ambigu. Bailly en profite pour adresser un compliment à Patrick Marsaud pour son article sur ce théâtre publié dans le n°11 du *Journal du Village Saint-Martin*.

Jean-Christophe Bailly, Paris quand même, éditions la fabrique

Paris quand même



Sitôt l'idée d'écrire un livre sur Paris, Jean-Christophe Bailly évoque : « *L'idée de me livrer à un examen détaillé de cette rue que je fréquente régulièrement depuis une trentaine d'années est venue naturellement. (.../...) Croyant la connaître par*

Le 56, Magenta en son quartier

Jean-Claude Grenier nous raconte son immeuble, belle bâtisse haussmannienne (ouvrant sur le passage Dubail) construite sur l'ancien jardin d'un ministre de Louis XV par les descendants du boulanger Jean Honoré Dubail, acquéreur d'une parcelle sous Napoléon I^{er}. L'auteur nous fait revivre la Commune, rapporte les témoignages de Jeannine et Jacqueline Zeugschmitt dont la famille emménagea en 1922, et évoque d'autres habitants de l'immeuble : l'inventeur la pompe rotative sur brouette, un résistant, une avocate collaboratrice, l'un des mille Juifs de la liste de Schindler... À commander auprès de votre libraire ou sur Amazon.

Jean-Claude Grenier, Le 56, Magenta en son quartier

LE LUXE ACCESSIBLE EST DÉSORMAIS PRÈS DE CHEZ VOUS

Êtes-vous à la recherche de cadeaux de Noël ? Si vous êtes en manque d'idées, passez à la boutique «E&S couturières parisiennes» !

L'invité du mois - la marque écoresponsable « Les Sentiments » -, vous y propose des créations uniques.

Site : www.lessentiments.com
Instagram : @les_sentiments_official

Vous y trouverez des bracelets ajustables en cuir de grandes maisons françaises, des sacs modulables et réglables ainsi que de la petite maroquinerie, et tout cela à des prix abordables.

Composez votre coffret selon vos goûts et vos envies.

20 rue de Lancry

Publicité.

10€ OFFERTS
SUR VOTRE 1^{ER} SOIN
AVEC LE MOT DE PASSE
GAZETTE
(valable en décembre
& janvier)

À deux pas du canal Saint-Martin, dans le 1^{er} Appart'institut de beauté hygge, entre convivialité, partage et cocooning, Khadija, Anais et Audrey vous reçoivent uniquement sur RDV pour : épilation définitive à Haute Fréquence et à la Lumière Pulsée Intense microblading et dermopigmentation des lèvres soins du visage naturels et modelage Kobido !

Mademoiselle A. Paris & Elyssa Beauté Paris
194, rue du Faubourg Saint-Martin
Prenez vite RDV !

Réservation Audrey : <https://www.planity.com/mademoiselle-a-paris-75010>
Réservation Khadija : <https://www.planity.com/elyssa-beaute-paris-chez-mademoiselle-a-75010>

Publicité.

Mette Ivers

C'est avec une grande joie que la galerie Michel Lagarde retrouve son espace d'exposition du 13 rue Bouchardon (la galerie du XIII-X étant désormais reprise par l'équipe de The Archivist).

Par Michel Lagarde.

La galerie entame un nouveau cycle avec le travail de l'illustratrice et peintre Mette Ivers (à qui nous avons consacré un portrait.) dont la carrière professionnelle démarre au début des années 60. Il lustratrice prolifique des grands classiques de la littérature, elle a enchanté plusieurs générations de jeunes lecteurs à travers ses parutions dans le magazine J'aime Lire. Les éditions de L'étagère du bas ont eu l'excellente idée de publier son chef d'œuvre *Poucette*. Le conte d'Andersen favori de l'artiste, qui dormait depuis trop longtemps dans ses tiroirs. C'est donc un véritable enchantement de découvrir ses originaux ainsi que ses dessins et peintures. L'exposition est programmée jusqu'à la fin du mois de janvier 2023 du mardi au vendredi tous les après-midi et le samedi sur rendez-vous.

Galerie Michel Lagarde, 13, Rue Bouchardon 75010 Paris
www.michellagarde.fr



Poucette © Mette Ivers, éditions L'étagère du bas.



Soutenez-nous!

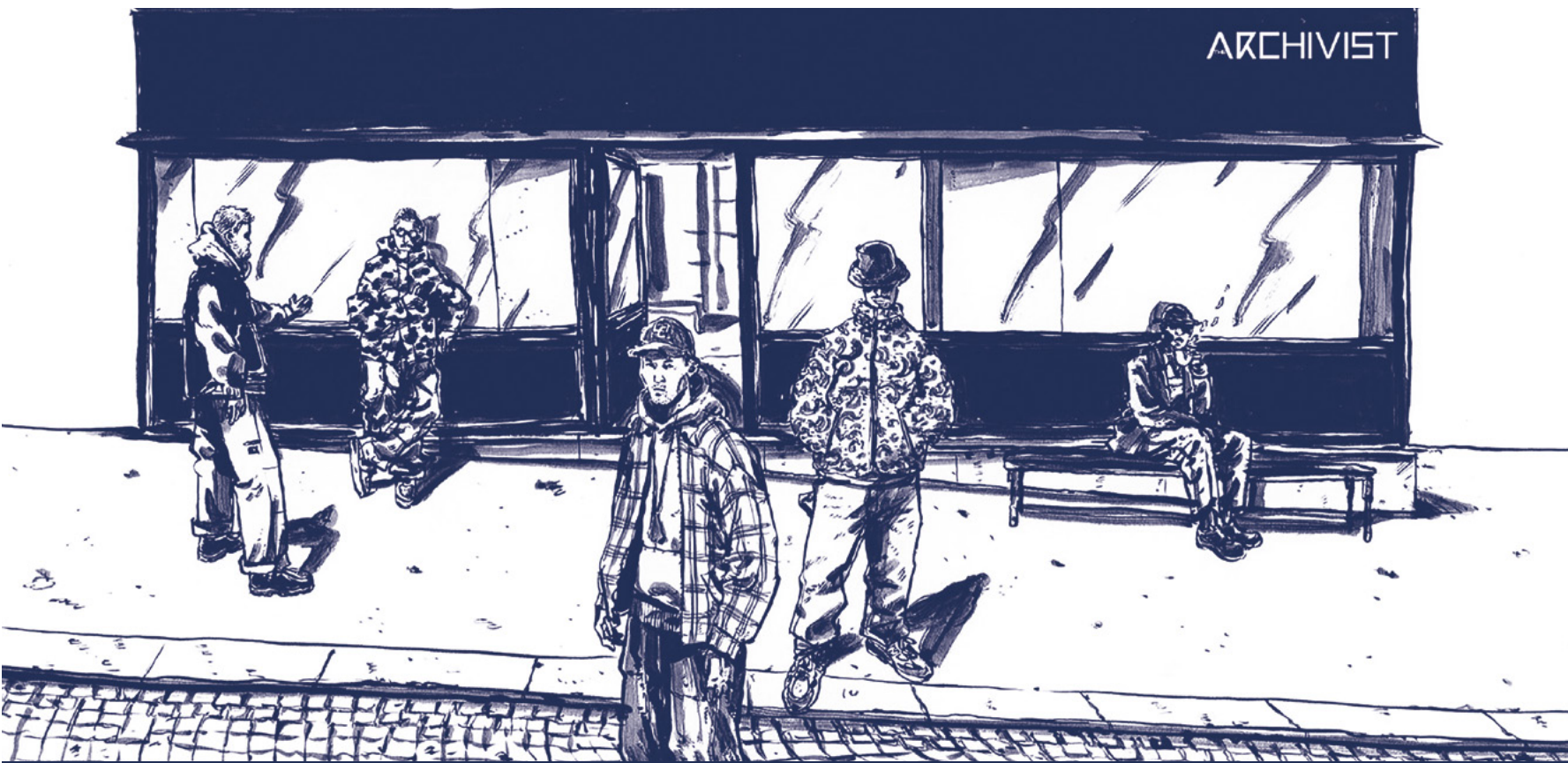
Ce premier numéro de la *Gazette* a été réalisé grâce à nos partenaires-annonceurs. Merci à eux. Vous aussi, vous pouvez devenir annonceur ou obtenir un réassort du présent numéro: Vincent Vidal: vividal@noos.fr / 06 61 33 15 62.

Après 12 numéros, *Le Journal du Village Saint-Martin* devient *La Gazette du Village Saint-Martin*. Mais cette publication que vous aimez — tirée à 10 000 exemplaires — a toujours besoin de vous pour vivre. Vous pouvez, même symboliquement, nous aider à poursuivre l'aventure en scannant ce QR Code et accéder à notre cagnotte Lydia ou CB. Merci!

 Retrouvez-nous également sur notre site : www.lejournalduvillagesaintmartin.fr ou sur instagram : [@journalvillagesaintmartin](https://www.instagram.com/journalvillagesaintmartin/) / [@vincentvidaljournaliste](https://www.instagram.com/vincentvidaljournaliste/)



La Gazette est distribué dans plus de 200 lieux du 10^e arrondissement, parmi lesquels: Artazart, L'Arbre enchanté, Bibliothèque François Villon, Le Bourgogne, Café Soucoupe, Chameleon restaurant, Chez Jeannette, Chez Prune, Chiche, Le Comptoir du Marché, Couleurs Canal, Cultures Caves, Der Tante Emma-Laden, Deskopolitan, Espace Japon, Espace Jemmapes, Fifi la praline, Galerie Martel, Galerie Miranda, Gravity, Holybelly, Horticus, Kann Concept Store, Lancryer, Less is More, Levain le Vin, Liberté, Macon & Lesquoy, Mamamushi, La Médiathèque Françoise Sagan, Le Pain des copains, Le Parti du thé, Philippe le Libraire, La Plume vagabonde, La Pipe du Nord, Residence Kann, La Librairie du Canal, La Librairie solidaire, La Trésorerie, Le Grand Quartier, Les Résistants, Le Réveil du 10ème, Tholoniati, Le Transistor, Un air de famille...



Après trois pop-up stores couronnés de succès, l'équipe de The Archivist Store (Mehdi, Noam, Thibo et Sami) s'installe à l'année au 13, rue Taylor, succédant à la galerie du XIII-X ouverte en octobre 2016.

La boutique offrira, dans un espace totalement réaménagé, un vaste choix de vêtements vintage et d'objets rares. Vous pourrez y découvrir une sélection hétéroclite de vêtements allant des designers japonais (Comme Des Garçons; Issey Miyake; Undercover...) aux classiques du vestiaire américain (Levi's; Patagonia; L.L. Bean; Woolrich...) en passant par des sneakers ultra rares!

Une nouvelle adresse incontournable pour tous les fashion-addicts.

Publité, illustration Engg Saint-Auge.



DROIT DES AFFAIRES, IMMOBILIER, URBANISME, BAUX COMMERCIAUX, CESSIONS DE FONDS DE COMMERCE, DROIT DU TRAVAIL, IMMIGRATION PROFESSIONNELLE, DROIT ADMINISTRATIF ET DE LA FONCTION PUBLIQUE.

NOVLAW AVOCATS
53 Boulevard de Magenta, Paris 10^e
contact@novlaw.fr
01.44.01.46.36

Publité, illustration Irwin Mur.

Même saint Nicolas
s'approvisionne chez Tante Emma Laden...



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé.

Tante Emma-Laden
MARCHÉ SAINT-MARTIN
31-33, rue du Château d'Eau
01 42 46 51 17
www.tante-emma-laden.fr